Institutions de Jean Cassien

LIVRE I : DU VÊTEMENT DES RELIGIEUX

1. Dessenin de l'auteur

Notre intention étant d'exposer, avec la grâce de Dieu, les institutions et les règles monastiques, pouvons-nous mieux commencer qu'en parlant du vêtement des religieux ? Il nous sera plus facile de montrer leur piété intérieure, lorsque nous aurons expliqué l'habit qu'ils portent extérieurement.

2. De la ceinture

Le religieux est un soldat du Christ : il doit toujours être prêt, et se ceindre les reins pour combattre. C'est ainsi que marchaient ceux qui, dans l'Ancien Testament, furent les fondateurs de la vie religieuse, Élie et Élisée, dont nous parle la sainte Écriture, et nous voyons les princes et les Apôtres de la loi nouvelle, saint Jean, saint Pierre, saint Paul et leurs disciples, agir de la même manière. Élie, qui représentait, avant l'Évangile, la pureté des vierges et les vertus de la continence, fut envoyé de Dieu pour reprocher aux ambassadeurs d'Ochosias le sacrilège de ce roi d'Israël qui avait consulté Béalzébub, le dieu d'Ascaron, sur l'état de sa santé, et il leur annonça que ce prince ne se relèverait pas du lit où il était couché. Le roi reconnut le prophète à la manière dont il était vêtu ; car ses ambassadeurs étant revenus lui apporter sa sentence, il leur demanda comme était l'homme qui leur avait ainsi parlé. « C'est un homme, répondirent-ils, qui est couvert de poil et qui a une ceinture de peau autour des reins. » Alors le roi reconnu l'homme de Dieu et dit : « C'est Élie de Thesbé » (2 Chr 1, 8). Cette ceinture et cet extérieur négligé firent reconnaître le prophète, parce qu'au milieu de tout le peuple d'Israël, il était le seul qui portât ce vêtement comme un signe spécial.

Saint Jean-Baptiste, qui sépare, comme une borne sacrée, l'Ancien et le Nouveau Testament dont il est la fin et le commencement, nous apparaît ainsi dans l'Évangile. « Jean, est-il dit, avait un vêtement de poil de chameau et une ceinture de cuir autour des reins » (Mt 3, 4).

Lorsque saint Pierre était dans la prison d'Hérode, et qu'il devait mourir le lendemain, un ange lui apparut et lui dit : « Prenez votre ceinture et mettez vos sandales » (Ac 12, 8). Si l'ange du Seigneur lui fit cette recommandation, c'est qu'il avait un peu délié sa ceinture pour mieux reposer, pendant la nuit, ses membres fatigués.

De même, lorsque le prophète Agabus rencontra, à Césarée, saint Paul qui allait à Jérusalem, où les Juifs devaient le charger de chaînes, il prit la ceinture de l'Apôtre, s'en lia les pieds et les mains pour figurer sur son corps ce que saint Paul devait souffrir, et il lui dit : « Voici ce que dit l'Esprit Saint : "Celui à qui appartient cette ceinture, sera ainsi lié par les Juifs à Jérusalem et livré entre les mains des gentils" » (Ac 21, 11). Le prophète n'eût pas pu dire : "Celui à qui appartient cette ceinture", si saint Paul n'avait pas eu l'habitude d'en porter une.

3. De la simplicité du vêtement. Du cilice

Le religieux doit seulement chercher par ses vêtements à couvrir sa nudité et à se préserver du froid, et non pas à nourrir sa vanité et à satisfaire son orgueil. L'Apôtre le recommande en disant : « Dès que nous avons de quoi nous nourrir et de quoi nous couvrir, nous devons être contents » (1 Tim 6, 8). Il se sert de ces termes pour indiquer que les vêtements doivent couvrir le corps, sans lui servir d'ornement. Il faut qu'ils soient si simples, que rien ne les distingue, par la couleur et la forme, de ceux que portent les personnes de même condition. Mais il faut éviter un défaut contraire et ne pas se faire remarquer par une négligence affectée. Le vêtement religieux doit être si éloigné des modes du monde, qu'il puisse toujours servir à tous les serviteurs de Dieu. Car ce qui serait adopté par quelques-uns seulement et qui ne conviendrait pas à toute la communauté doit être rejeté comme superflu et nuisible, comme montrant plutôt la vanité que la vertu. Il faut retrancher comme inutile tout ce que n'ont pas approuvé les saints fondateurs de la vie religieuse, et les Pères qui, de notre temps, suivent fidèlement leurs règles et leurs exemples.

Les plus sages n'approuvent pas le vêtement de poil qu'on appelle cilice, ils le trouvent trop singulier et plus capable de favoriser la vanité que d'aider à la dévotion. Ils le croient d'ailleurs incommode pour le travail auquel doit se livrer un religieux qui veut éviter la paresse. Si quelques religieux, recommandables par de grandes vertus, ont porté le cilice, il ne faut pas dédaigner pour cela les coutumes des monastères et les préceptes des anciens, et

s'autoriser de l'exemple du petit nombre pour violer une règle générale. C'était le privilège de leur rare mérite qui les excuse de n'avoir pas fait comme les autres ; mais nous devons suivre avec une confiance plus ferme et une obéissance plus entière les institutions qui n'ont pas été introduites par des volontés particulières, mais qui ont pour elles la tradition de plusieurs siècles et la recommandation de tant d'illustres et saints personnages.

N'alléguons pas l'exemple de Joram, le roi coupable d'Israël, qui, entouré d'ennemis, déchira ses vêtements et fit voir le cilice qu'il portait sur sa chair (2 *Chr* 6, 30) ; ni celui des Ninivites, qui se couvrirent de cilices pour apaiser la colère de Dieu que leur annonçait le prophète (*Jonas* 3, 5) ; car il est évident que le cilice de Joram était caché, puisqu'on ne le voyait pas avant que son vêtement fût déchiré. Quant aux Ninivites, ils montraient tous leurs cilices, et personne ne se singularisait en le portant. L'inégalité n'est blessante que quand elle est une singularité affectée.

4. Du capuchon des religieux et de sa signification

Le costume des solitaires d'Égypte a des parties qui sont moins pour la commodité du corps que pour l'enseignement de la vertu. Leur forme figure l'innocence et la simplicité que doivent avoir ceux qui les portent. Le petit capuchon, par exemple, qui leur couvre seulement la tête, en descendant jusqu'aux épaules, et qu'ils conservent nuit et jour, leur rappelle qu'il faut imiter l'innocence et la simplicité des enfants dont ils ont le voile. Ils sont revenus à l'enfance du Christ, et doivent chanter sans cesse avec un amour sincère : « Seigneur, mon coeur ne s'enorgueillit pas et mes yeux ne se sont pas levés. Je n'ai pas été ambitieux et je n'ai pas rêvé pour moi de grandes choses. Si je n'ai pas d'humbles sentiments de moi-même et si mon âme s'élève, que je sois comme l'enfant que sa mère a sevré » (*Ps* 130, 1).

5. De la tunique

Les solitaires ont aussi des tuniques de lin dont les manches arrivent à peine aux coudes et laissent nu le reste du bras. Ce raccourcissement des manches leur apprend à retrancher de leur vie les oeuvres du monde, et cette étoffe de lin¹ à se priver de la société des hommes et à entendre l'Apôtre leur dire, tous les jours : « Mortifiez vos membres qui sont sur la terre » (*Col* 3, 3). Ce vêtement leur crie à toute heure : « Vous êtes morts et cachés avec le Christ en Dieu » (*Ibid.*). Et encore : « Je vis, mais ce n'est pas moi, c'est le Christ qui vit en moi. Le monde est crucifié pour moi, et moi pour lui » (*Ga* 2, 29).

¹ Cette étoffe était celle des pauvres en Égypte, et servait à ensevelir les morts.

6. Le vêtement ne doit pas gêner le travail

Ils ont aussi un double cordon de laine qui descend de la tête, se divise sur les épaules pour se rejoindre sur l'estomac, en serrant l'ampleur du vêtement et en laissant les bras libres pour toutes sortes de travaux, afin d'accomplir avec zèle le précepte de saint Paul : « Ces mains ont travaillé, non seulement pour moi, mais aussi pour ceux qui sont avec moi. Nous n'avons mangé, sans payer, le pain de personne, mais nous avons travaillé, nous nous sommes fatigués nuit et jour, pour ne pas vous être à charge » (Ac 20, 35). « Celui qui ne veut pas travailler ne doit pas manger » (2 Th 3, 10).

7. Du petit manteau

Ils portent par-dessus leur vêtement un petit manteau fort étroit et fort grossier qui couvre le cou et les épaules, et qui témoigne de leur pauvreté et de leur humilité. Ils évitent ainsi la dépense et la vanité des beaux et grands manteaux qu'on porte dans le monde;

8. Du vêtement de peau

Leur dernier vêtement est un peau de chèvre ou de brebis qu'ils portent à l'imitation des solitaires de l'Ancien Testament, dont saint Paul a dit : « Ils erraient couverts de peaux de brebis et de chèvres. Ils étaient éprouvés, affligés, persécutés. Le monde n'était pas digne d'eux, et ils vivaient dans les solitudes, les montagnes, les rochers et les cavernes » (He 9, 38). Le vêtement de peaux de chèvres leur rappelle qu'ils doivent avoir mortifié les mouvements de la chair, et rester fermes dans la vertu sans conserver en eux l'ardeur et la légèreté de la jeunesse.

9. Du bâton

Ils portent un bâton, à l'exemple d'Élisée, qui disait à Giesi, son serviteur, en l'envoyant ressusciter l'enfant de la veuve : « Prends mon bâton, et hâte-toi ; tu le placeras sur le visage de l'enfant, et il vivra » (2 Chr 4, 29). Le prophète n'eût pas donné ce bâton à porter, s'il n'avait eu l'habitude de s'en servir dans ses voyages. Ce bâton nous averti que nous devons être toujours armés, au milieu des vices qui aboient, comme des chiens acharnés, contre ces esprits de malice invisibles dont David demande d'être délivré, lorsqu'il dit : « Ne livrez pas, Seigneur, aux bêtes une âme qui espère en vous » (Ps 78, 19).

Lorsqu'ils nous attaquent, il faut les arrêter par le signe de la Croix et les repousser loin de nous. On triomphe de leur rage par le souvenir continu de la Passion de Notre Seigneur et par l'imitation de ses souffrances.

10. De la chaussure

Pour ce qui est des chaussures, ils s'en privent, selon le précepte de l'Évangile ; mais lorsque la maladie, les froids du matin pendant l'hiver, ou le soleil brûlant du midi pendant l'été les y obligent, ils prennent seulement des espèces de sandales. Ils pensent que Dieu, en permettant cet usage, nous avertit que, si nous ne pouvons pas, en ce monde, nous délivrer des inquiétudes de la chair et nous en affranchir entièrement, nous devons au moins nous efforcer de les diminuer et de n'accorder à notre corps que ce qui lui est absolument nécessaire. Les pieds de notre âme doivent être toujours prêts à avancer dans la voie spirituelle et à prêcher la paix de l'Évangile afin de courir après l'odeur des parfums de Jésus Christ (Ct 1, 3), et de dire avec David : « J'ai couru dans l'ardeur de la soif » (Ps 61, 8) ; ou avec Jérémie : « Je n'ai pas de peine à vous suivre » (Jr 17, 9). Il ne faut pas les envelopper des peaux mortes du siècle, en allant au delà des besoins de la nature et en désirant un bien-être inutile et coupable ; nous ferons ainsi ce que Dieu l'Apôtre : « Nous ne prendrons pas soin de notre chair selon nos désirs » (Ro 13, 14).

Mais si ces solitaires portent des sandales, comme Notre Seigneur le permet, ils ne les gardent jamais, lorsqu'ils vont communier ou célébrer les saints mystères ; ils croient qu'alors ils doivent observer à la lettre ce qui fut dit à Moïse ou à Josué, fils de Nave : « Déliez votre chaussure, car le lieu où vous êtes est saint » (Ex 3, 5 ; Jos 5, 16).